

Météo variable, cultures perturbées

La canicule de fin mai maintient la température moyenne au-dessus des normales saisonnières. Les rendements des céréales pourraient être impactés par les fortes chaleurs. Les fruits rouges sont fragilisés par les pluies puis la chaleur, la situation sanitaire des vignes est saine. La collecte de lait de vache progresse et le cours diminue. Les exportations et les prix des bovins maigres diminuent. Le cours des petits veaux atteint un haut niveau tandis que le prix des jeunes bovins baisse. Les abattages régionaux de porcs sont en hausse et les cours sont stables.

SYNTHÈSE DU MOIS

Météo – Des pluies à la canicule

Les températures sont proches des normales de saison durant les deux premières décades, puis la hausse des températures est sensible en fin de mois. En moyenne, la température est supérieure de 1,8°C aux normales. La pluviométrie régionale reste déficitaire de 21 % au printemps, tandis que l'ensoleillement est excédentaire de 20 %.

Contexte national, international

- Nappes phréatiques en France fin mai : la situation reste majoritairement satisfaisante, même si une grande partie des nappes sont en phase de vidange. Celles de l'ouest et du centre de la région sont à des niveaux bas.

Grandes cultures & fourrages – Belles cultures mais déficit hydrique inquiétant

Les céréales d'hiver bénéficient des pluies, les maladies sont maîtrisées. Les fortes chaleurs en fin de mois accélèrent le cycle végétatif et pourraient pénaliser les rendements. Pour le maïs, les fortes chaleurs de fin mai provoquent une avancée rapide des stades maïs également une forte évapotranspiration. Les premiers foins sont de bonne qualité.

Contexte national, international

- Surfaces 2026 en céréales et oléagineux en France : les surfaces de maïs diminuent sensiblement sur un an, en partie du fait du coût des engrais maïs également dans un contexte de baisse de ces surfaces depuis 3 ans. Le report se fait en partie sur les oléagineux, principalement le colza et le tournesol.

- Craignant une crise alimentaire mondiale du fait des prix et des pénuries d'engrais entraînant de moindres récoltes, la FAO travaille à la réouverture du détroit d'Ormuz afin de laisser y circuler les engrais et les produits connexes (urée, ammoniac, soufre). Elle insiste également sur un renforcement de la résilience des pays, face à ce type de difficultés. La crise sanitaire de 2020 et la guerre en Ukraine avaient entraîné un surnombre important de personnes en grande précarité alimentaire.

Viticulture – Situation sanitaire saine

La vigne présente toujours 10 jours d'avance végétative et la situation sanitaire reste globalement saine. En beaujolais, les volumes vendus diminuent, sur trois ans la baisse est de 26 % pour le générique et de 38 % pour les crus. À l'export, les volumes de beaujolais au mois d'avril sont stables par rapport à l'année dernière, leur valeur accuse une chute de 10 % en un an.

Contexte national, international

- Après des floraisons en avance, la canicule de fin mai devrait confirmer un millésime précoce, voire très précoce.

- Consommation mondiale de vins : dans un contexte économique incertain et plus contraint, mais suivant également une tendance de fond depuis 2018 à moins boire de vins, la consommation mondiale diminue de 2,7 % en 2025, ce qui amène à une baisse de 14 % en 7 ans. La diminution est marquée en Europe (- 3,1 % sur un an), mais aussi au Royaume-Uni (- 2,4 %), ainsi qu'aux États-Unis (- 4,3 %). Parmi les 15 principaux consommateurs, le Portugal, le Brésil, la Roumanie et le Japon voient leur consommation augmenter (source : OIV).

Fruits & légumes – Pluie et fortes chaleurs fragilisent les fruits rouges

La maturité des fruits à noyau est en avance d'environ une semaine. La pluie et les fortes chaleurs fragilisent les fraises, les cerises et les framboises. Ces conditions climatiques particulières perturbent également le maraîchage. Après des prix très élevés en avril, une forte concurrence sur la tomate fait chuter les cours de 52 % en un mois.

Contexte national, international

- Laitue : la production française 2025-2026 est estimée en hausse de 3 % sur un an tandis que les surfaces perdent 2 %. La région représente 11 % des surfaces nationales et 12 % de la production, principalement dans l'Ain et le Rhône. La production française n'est pas suffisante au regard de la consommation moyenne et la dépendance aux importations est de 45 %.
- Pêche et nectarine 2026 : la production française est estimée à 0,23 Mt, soit + 4 % sur un an. La région contribue à hauteur de 16 % à la production nationale. La dépendance aux importations est de 47 % pour une consommation de 4,7 kg/hab/an.

Lait – Poursuite de la hausse de la collecte mais sur un rythme moins soutenu

La collecte en lait conventionnel poursuit sa progression (+ 4 % sur un an) mais son rythme de croissance est moins soutenu. Le prix poursuit son repli engagé depuis le début d'année et demeure inférieur à son niveau de 2025. En lait biologique, les volumes collectés sont stables et le prix recule, il retrouve un niveau proche de celui de 2025.

Contexte national, international

- Collecte de lait : la FCO en 2025 dans l'ouest de la France induit des décalages de vêlages et une baisse de la collecte dans ces territoires en avril et mai, qui pourrait être compensée par une hausse durant les 3 mois d'été.
- Beurre et poudre de lait : après avoir atteint des records début 2025 (à 7 900 €/t), le cours des contrats beurre oscille depuis 6 mois entre 4 000 et 4 700 €/t. Celui de la poudre maigre est revalorisé depuis plusieurs mois et atteint 2 700 €/t fin avril. Les exportations de produits laitiers depuis les grands bassins producteurs sont dynamiques en ce début d'année.
- La collecte mondiale se situe environ 4 % au-dessus de l'année précédente depuis mi-2025 dans la plupart des grands bassins de production, comme dans la majorité des pays européens. Février et mars 2026 suivent cette tendance.

Bovins – Nette baisse des exportations et des prix

Les exportations de bovins maigres chutent, il s'agit du plus faible niveau mensuel depuis dix ans. Le marché italien fait pression sur les prix, la baisse des cours des broutards s'accroît. À contrario, le prix du petit veau atteint un haut niveau. En bovins de boucherie, la baisse des abattages se poursuit, les cours diminuent dans toutes les catégories.

Contexte national, international

- Engraissement : à l'identique d'initiatives dans la région, le Sud-Ouest souhaite relocaliser l'engraissement de bovins jusqu'à présent exportés en broutards vers l'Italie et l'Espagne.
- Afin de protéger sa production intérieure, la Chine impose des droits de douane sur la viande bovine brésilienne, au-delà du quota négocié (1,1 Mt/an). À la recherche de clients alternatifs, une petite partie des envois excédentaires de viande brésilienne vers la Chine (0,6 Mt en 2025) pourrait alimenter les quotas de l'accord UE/Mercosur (99 000 t/an).

Porcins, volailles, ovins – Hausse des abattages de porcs et stabilité des cours

Les abattages régionaux de porcs sont en hausse et les cours sont stables. Les abattages d'agneaux retrouvent leur niveau de l'an dernier, hors fêtes religieuses, tandis que le cours frôle son record d'avril 2025 à l'approche de l'Aïd-el-Kébir. Les abattages régionaux de volailles et de lapins sont en repli, le marché des œufs de consommation ralentit.

Contexte national, international

- Le cours de référence français du porc est stable à 1,43 €/kg au cours de ce mois de mai contenant de nombreux jours fériés. Le principal souci des opérateurs est de gérer correctement les enlèvements et limiter les hausses de poids. Les marchés européens diminuent légèrement, notamment du fait qu'une partie des porcs espagnols ne peuvent plus être exportés vers les pays tiers pour cause de peste porcine africaine. Cette dernière progresse dans la faune sauvage en Espagne et en Italie.

Apiculture – Miellées précoces et correctes

Le démarrage des ruchers est correct malgré des pertes dues à la forte pression du frelon asiatique et du Varroa. Les floraisons et miellées sont en avance de 15 jours par rapport à 2025, grâce aux conditions météorologiques douces et ensoleillées.

Sujets transversaux – Surface agricole utile de la région et de la France en 2025

La SAU de la région s'élève à 3,13 Mha, stable sur un an comme par rapport à la moyenne quinquennale (celle de la France perd respectivement 0,4 % et 0,7 %). Elle se compose de 21 % de grandes cultures, 13 % de fourrage temporaire et 61 % de prairie permanente (celle de la France se compose de 42 % de grandes cultures, 14 % de fourrage temporaire et 33 % de prairie permanente). Parmi les évolutions notables, rapportées à la moyenne quinquennale, les semences perdent 7 % (- 15 % pour la France), les plantes aromatiques et médicinales - 8 % (comme pour la France), les pommes de terre gagnent 5 % (+ 14 % pour la France), les légumes secs + 12 % (+ 10 % pour la France).

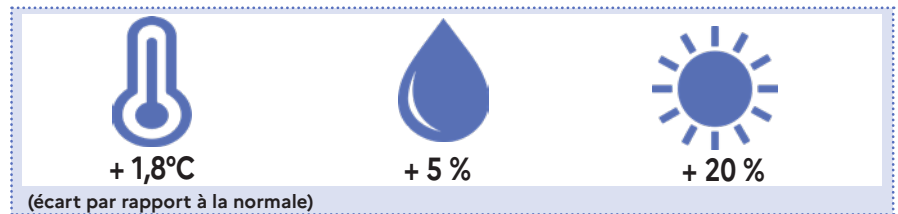
Des pluies à la canicule

Les températures proches des 25°C en début de mois baissent pour rejoindre les normales de saison durant les deux premières décades. Les minimales sont même basses en milieu de mois (0,5°C à Grenoble le 17) et avec des gelées en montagne (- 4,5°C à La Mure en Isère le 17). A partir du 20, l'anticyclone se rapproche et oriente le flux au sud avec une hausse sensible des températures. Dès le 21, les 25°C sont dépassés et on relève 7 à 10 jours de fortes chaleurs en plaine (température maxi supérieure à 30°C) sur la fin du mois. Le maximum mensuel est atteint à Charmes (03) le 30 avec 34,9°C. Au final, la température moyenne est supérieure de 1,8°C aux normales avec un excédent plus marqué à l'ouest.

Après un mois d'avril très déficitaire, les précipitations tant attendues débutent le 3 et vont se poursuivre durant les deux premières décades. Les perturbations s'enchainent mais les pluies demeurent très hétérogènes avant une fin de mois anticyclonique. Les cumuls mensuels de précipitations vont de 42 mm à Montbeugny (03) à 150 mm dans l'Ardèche à Colombier le Jeune. Malgré un excédent moyen sur la région de 5 %, de larges zones de l'Allier, la Haute-Loire et du sud-est de la Savoie sont largement déficitaires. Sur le printemps, le déficit pluviométrique régional atteint 21 % avec un fort déficit de 43 % dans l'Allier.

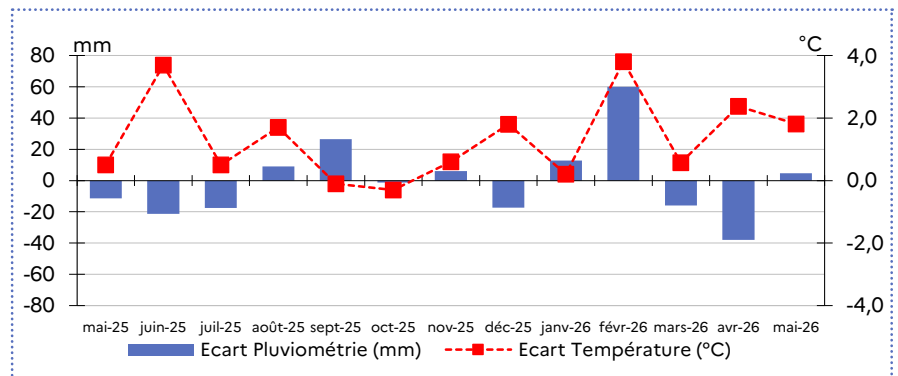
La dernière décade très ensoleillée permet à mai 2026 d'être largement au-dessus des normales d'ensoleillement (+ 20 %).

Bilan de mai 2026

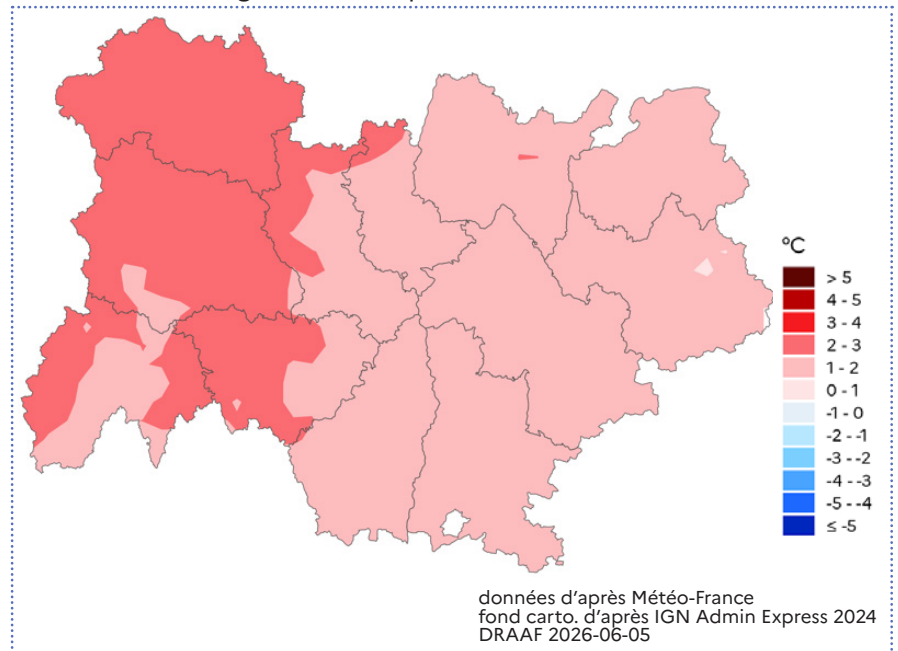


Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2025-2026 par rapport aux normales saisonnières



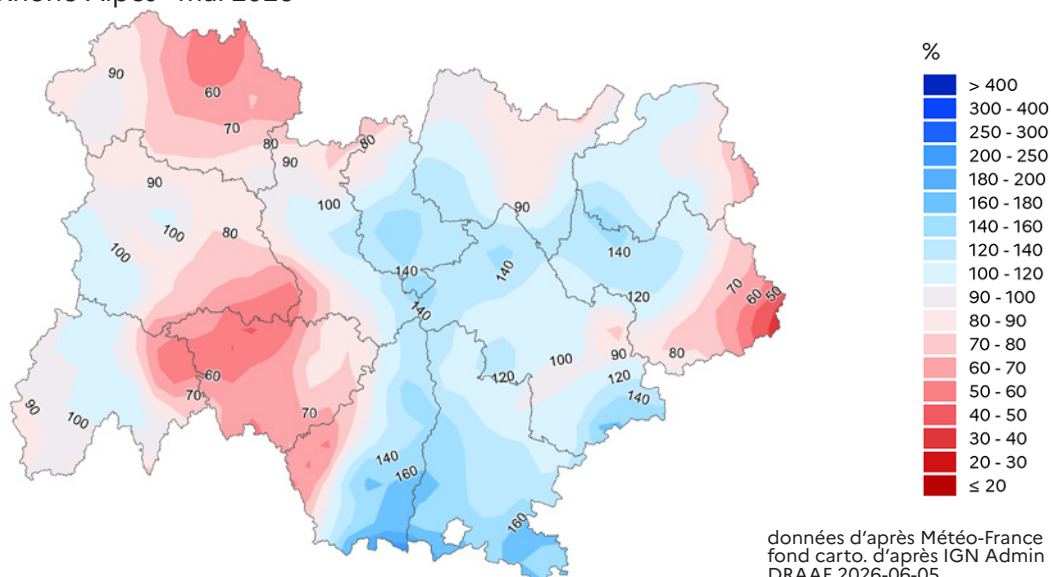
Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 - Auvergne-Rhône-Alpes - mai 2026



■ Philippe Ceysat

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

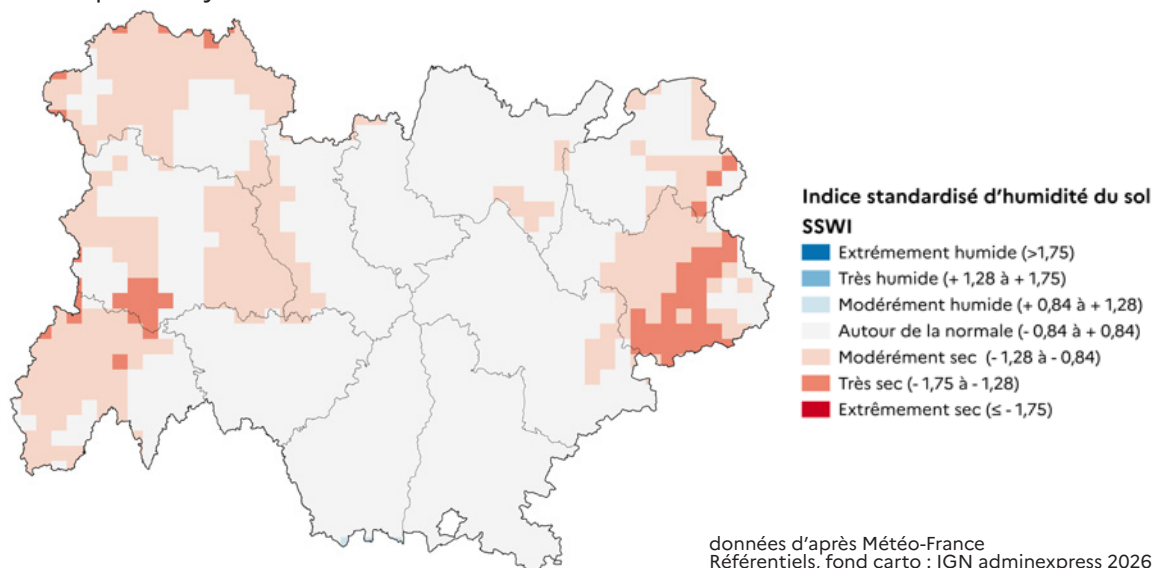
Auvergne-Rhône-Alpes - mai 2026



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2026
DRAAF 2026-06-05

Indice standardisé d'humidité des sols

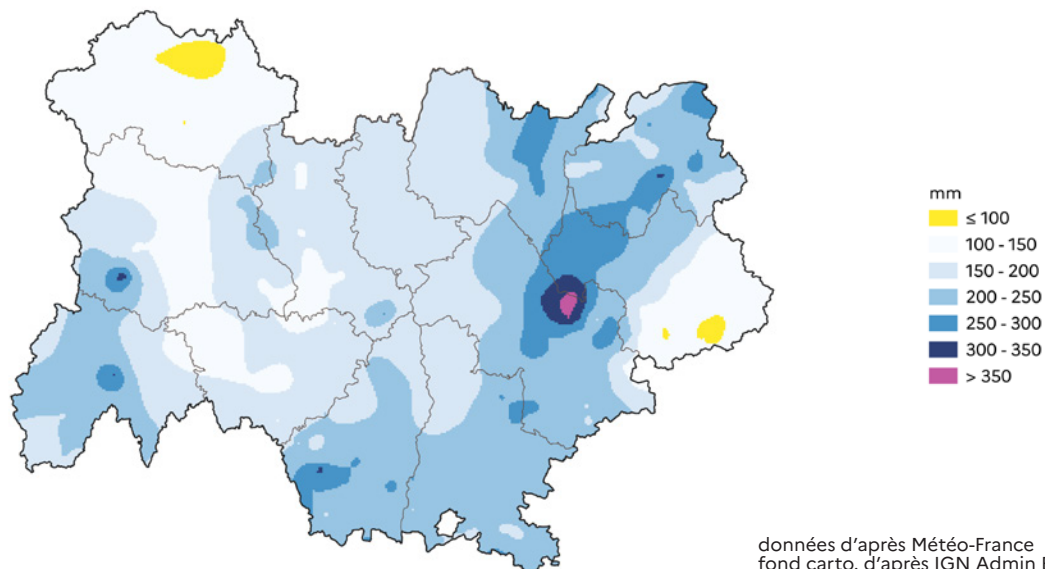
Auvergne-Rhône-Alpes - moyenne mensuelle - mai 2026



données d'après Météo-France
Référentiels, fond carto : IGN adminexpress 2026

Cumul des précipitations

Auvergne-Rhône-Alpes - 1/03/2026 au 31/05/2026



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2026
DRAAF 2026-06-08

GRANDES CULTURES

Belles cultures mais déficit hydrique inquiétant

Les **céréales d'hiver** bénéficient des pluies de début de mois pour avoir un bel aspect. Les maladies sont généralement discrètes et maîtrisées. Les fortes chaleurs de la dernière décennie accélèrent le cycle végétatif et pourraient pénaliser les rendements. En fin de mois, les orges d'hiver sont arrivées à maturité avec de l'avance et la majorité des feuilles sont maintenant sénescentes. Malgré cette fin de cycle accélérée, les premières prévisions de rendement (55 q/ha) se situent légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale et en dessous de 2025. Les blés sont entre les stades laiteux et pâteux en fin de mois avec des parcelles en floraison en altitude. L'impact des fortes chaleurs sur les blés sera sans doute plus important que pour les orges d'hiver à la végétation plus avancée. Il sera également assez marqué sur l'ouest de la région à cause du déficit hydrique important. L'Allier et la plaine de la Limagne n'ont reçu qu'une soixantaine de millimètres au mois de mai alors que l'est de la région se situe généralement autour ou au-dessus des 100 mm. Sur les trois mois du printemps, le déficit hydrique atteint même 43 % sur le département de l'Allier. Dans les situations les plus problématiques, après la limitation du nombre d'épis intervenus en avril, cette canicule aura une incidence sur le nombre de grains et le poids de mille grains. Les irrigations sont fréquentes pour préserver le feuillage et limiter les pertes de rendements.

Les **maïs** profitent des pluies puis de la chaleur pour avoir un état très satisfaisant. Les plus avancés atteignent le stade *11 à 12 feuilles* en

Évolution des surfaces régionales de céréales (estimation au 01/06/26)

	2026	2025	moy. 2021-2025	évol/2025	évol/moy.
Blé tendre	211 160	215 010	212 120	- 1,8 %	- 0,5 %
Orge	66 510	61 750	65 120	+ 7,7 %	+ 2,1 %
Triticale	63 180	61 400	59 100	+ 2,9 %	+ 6,9 %
Blé dur	9 090	9 790	9 840	- 7,2 %	- 7,6 %
Seigle	6 900	6 990	8 980	- 1,3 %	- 23,2 %
Avoine	3 210	3 560	3 720	- 9,8 %	- 13,7 %
Total céréales à paille	360 050	358 500	358 880	+ 0,4 %	+ 0,3 %
Maïs grain	108 720	120 540	115 170	- 9,8 %	- 5,6 %
Maïs semence	8 510	9 480	10 480	- 10,2 %	- 18,8 %
Sorgho	3 210	4 080	4 880	- 21,3 %	- 34,2 %
Total céréales	490 550	503 630	505 050	- 2,6 %	- 2,9 %

Source : Agreste

Évolution des surfaces régionales des oléoprotéagineux (estimation au 01/06/26)

	2026	2025	moy. 2021-2025	évol/2025	évol/moy.
Colza	44 660	38 390	37 360	+ 16,3 %	+ 19,5 %
Tournesol	39 760	33 200	38 580	+ 19,8 %	+ 3,1 %
Soja	19 090	19 290	17 090	- 1 %	+ 11,7 %
Total oléagineux	104 300	91 470	94 220	+ 14 %	+ 10,7 %
Total protéagineux	4 900	4 390	4 620	+ 11,6 %	+ 6,1 %

Source : Agreste

Malgré la baisse de 1,8 % des surfaces de blé tendre, les surfaces globales de céréales à paille de la région sont stables (+ 0,4 %). En effet, la forte hausse des surfaces d'orge cumulée à celle du triticale, compensent largement le recul du blé. Le blé dur est également en retrait de plus de 7 % par rapport à 2025 et à la moyenne quinquennale. Pour le maïs grain, les surfaces sont en nette baisse, de pratiquement 10 % cette année. En plus de la tendance baissière qui conduit à passer de 155 000 ha au début des années 2010 à 115 000 ha en moyenne ces cinq dernières années, les rendements décevants de l'année dernière et la hausse des charges accentuent cette baisse. En effet, les hausses du prix des engrais et des charges d'irrigation et de séchage plongent les producteurs dans le doute et les orientent vers d'autres productions moins gourmandes en intrants. Au niveau des oléagineux, les bons résultats 2025 des colzas ont stimulé les implantations qui progressent de 16 % malgré des retournements de parcelles, notamment dans l'Allier. Pour la première fois, l'Isère devient le premier département en termes de surface devant l'Allier. Le tournesol bénéficie également de cours élevés et de faibles besoins en intrants pour voir ses surfaces progresser de 20 %. Après plusieurs années de hausses continues, les surfaces de soja se stabilisent au-dessus de 19 000 ha.

fin de mois. Une certaine hétérogénéité est toujours présente dans les parcelles semées plus tardivement, à partir de la deuxième quinzaine d'avril. Les fortes chaleurs de fin mai provoquent une avancée rapide des stades mais également une forte évapotranspiration. Dans les terres sableuses ou très superficielles, la réserve utile des sols est entamée et les premières irrigations débutent en toute fin de mois.

L'évolution des **colzas** au mois de mai est bonne, surtout dans l'est de la région. Les pluies permettent une évolution normale de la culture et les fortes chaleurs de fin de mois sont plutôt bien supportées sauf dans les zones de forts déficits hydriques. Dans ces secteurs, les colzas évoluent trop vite et le pmg (poids de mille grains) pourrait être impacté. Les premières estimations de rendement à 30 q/ha sont légèrement en dessous de la moyenne quinquennale et 3 q/ha en dessous de 2025. Les difficultés rencontrées dans l'Allier se traduisent par une estimation à 23 q/ha alors que celle de l'Isère atteint 36 q/ha.

Les conditions climatiques sont également favorables aux **tournesols**. Avec l'évolution rapide des stades, les dégâts d'oiseaux sont assez limités. La floraison devrait être précoce pour les semis de début avril, avec des sommes de températures déjà conséquentes. Les fortes chaleurs de fin de mois provoquent un début d'assèchement des sols.

Comme les autres cultures de printemps, les conditions sont favorables aux **sojas**.

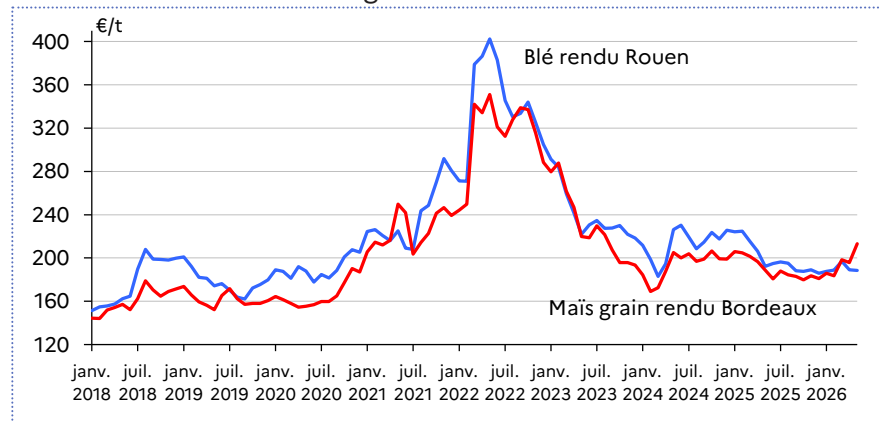
Les **cours des céréales** évoluent de manière disparate. Les cours du blé, dont les productions européennes et mondiales s'annoncent satisfaisantes, baissent à nouveau après le petit rebond de mars lié à la crise

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	mai 2026	mai 2026/ avril 2026	mai 2026/ mai 2025
Blé tendre rendu Rouen	189 €/t	- 0,2 %	- 2 %
Mais grain rendu Bordeaux	213 €/t	+ 9 %	+ 13 %
Colza rendu Rouen	515 €/t	+ 2,2 %	+ 6,6 %
Tournesol rendu Bordeaux	499 €/t	+ 0,1 %	+ 16,8 %

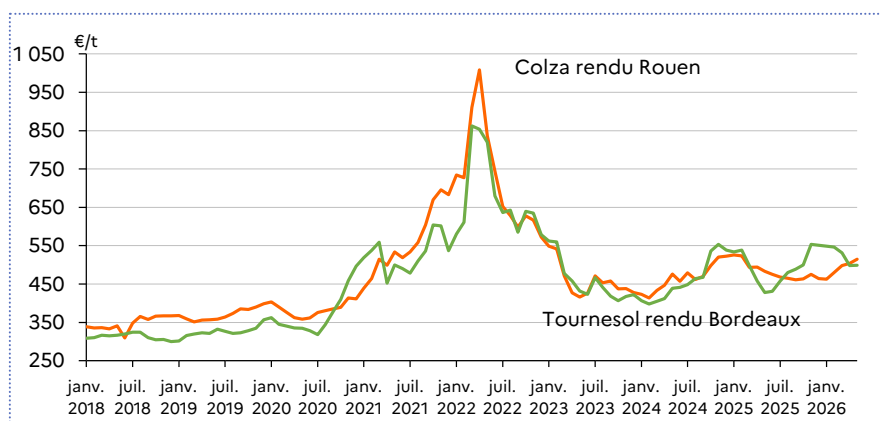
Source : FranceAgriMer

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

au Moyen-Orient. Les exportateurs européens doivent rester concurrentiels vis-à-vis des offres de la mer Noire pour éviter l'accumulation des stocks trop importants. À l'opposé, la baisse des surfaces et des productions européennes de maïs tend les marchés et oblige à augmenter les importations (plus de 6 millions de tonnes de maïs des États-Unis importés cette année dans l'Union européenne).

Les **cours des oléagineux** évoluent également en ordre dispersé. Les cours des colzas sont soutenus par les prix de l'huile de soja et le retard de semis du colza canadien alors que la forte hausse des surfaces de tournesol pèse sur les cours.

■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Bonnes conditions pour les foins

En plaine, la pousse de l'herbe ralentit fin avril et début mai dans les secteurs touchés par le déficit hydrique (l'Allier et les Savoie en particulier) avant que les précipitations de début mai ne réhumidifient les sols. Ces pluies sont toutefois hétérogènes en allant de moins de 50 mm dans certains secteurs de l'Allier à plus de 100 mm sur l'est de la région. La pousse de l'herbe demeure donc très variable suivant les parcelles et les secteurs. Quelques coupes s'effectuent durant les deux premières décades mais les prévisions météorologiques incertaines limitent les ardeurs des agriculteurs. Par contre, la dernière décade du mois très chaude et sèche permet de lancer les fauches dans toutes les situations. La majorité des foins est réalisée durant cette fin de mois

avec des stades parfois un peu dépassés en raison de la précocité de l'année. Des secondes coupes sont également réalisées avec de belles qualités. Les premiers retours font état de rendements hétérogènes à l'ouest de la région et plutôt satisfaisant à l'est. La gestion du pâturage est bien maîtrisée mais on note de nombreux refus liés à l'épiaison rapide de certaines graminées.

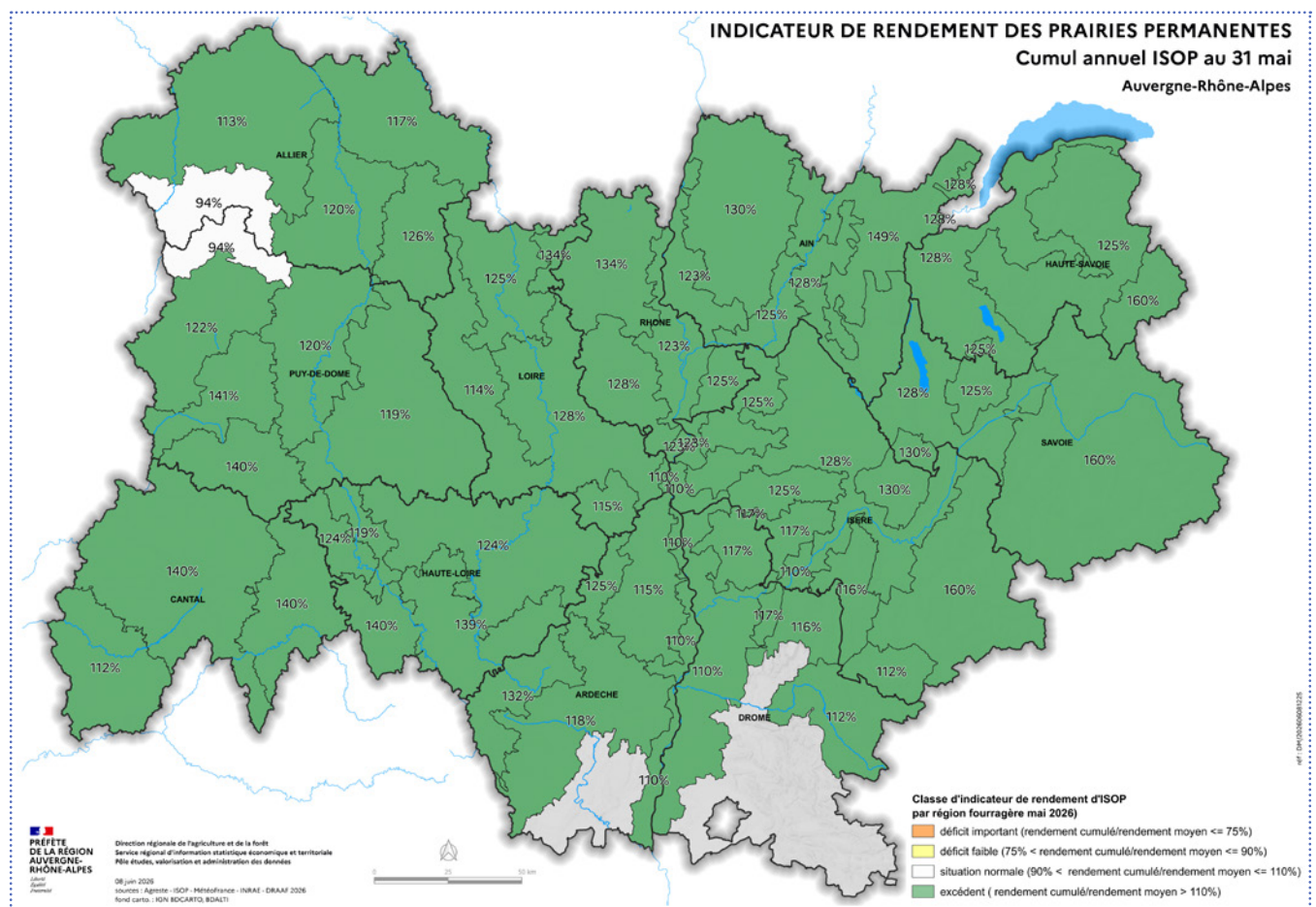
En altitude, la pousse de l'herbe est très active en début de mois avant un ralentissement lié au refroidissement de mi-mai. Ce refroidissement combiné à des chutes de neige au-dessus de 1 000 mètres provoque un net ralentissement de la végétation. La dernière décade estivale relance la pousse et permet les fauches en demi-montagne. Cette

chaleur permet un séchage rapide de l'herbe et beaucoup de foins sont réalisés en dessous de 1 000 mètres. Des premières coupes précoces sont également faites en montagne avec des rendements corrects. La gestion du pâturage est compliquée par ces variations climatiques passant de la neige à l'été en une semaine.

Maïs fourrage : les maïs bénéficient de la pluie et de la chaleur pour présenter un beau développement en plaine.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) au 31 mai font apparaître une pousse excédentaire sur pratiquement l'ensemble de la région.

■ Philippe Ceysat
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Situation sanitaire saine

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Comme au mois d'avril, le volume de beaujolais générique vendu en vrac sur la campagne en cours (août 2025 à mai 2026) baisse de 10 % sur un an, tandis que les crus perdent 18 %.

Depuis 2023, les volumes diminuent chaque année. En 3 ans, les volumes vendus en vrac diminuent de 26 % pour le beaujolais générique et de 38 % pour les crus. La baisse est moins prononcée entre 2025 et 2026 qu'entre 2024 et 2025 pour les génériques, tandis qu'elle s'accroît pour les crus.

Après avoir atteint leur valeur maximale en 2023, puis une diminution de 11 % entre 2023 et 2025, les cours se stabilisent par rapport à l'an dernier, suivant la tendance des 5 mois précédents.

Côtes-du-Rhône

Comme les mois précédents, les volumes cumulés des transactions de côtes-du-rhône régional depuis le début de campagne restent supérieurs à l'année dernière. Cette tendance est contraire aux 5 années précédentes qui connaissaient une baisse des ventes continue depuis 2021. Ces volumes restent cependant en retrait de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les volumes cumulés de crus vendus sont toujours en retrait.

Les cours de côtes-du-rhône régional et village augmentent de 6 % entre mai 2025 et mai 2026 et sont supérieurs de 4 % à la moyenne quinquennale. Les cours des crus perdent 3 % en un an, après un niveau record en 2025, mais restent supérieurs de 4 % à la moyenne quinquennale.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin mai 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	134 099	281	- 10 %	=
<i>dont bio</i>	3 643	327	+ 11 %	- 4 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	30 052	293	+ 4 %	- 1 %
<i>dont rouge nouveau</i>	46 815	280	- 8 %	- 2 %
<i>dont villages rouge</i>	27 103	284	- 15 %	+ 2 %
<i>dont rouge</i>	19 005	248	- 26 %	- 1 %
beaujolais crus	76 571	376	- 18 %	=
<i>dont bio</i>	2 616	448	- 17 %	+ 6 %
<i>dont brouilly</i>	20 833	349	- 9 %	+ 1 %
<i>dont fleurie</i>	11 240	367	- 7 %	=
<i>dont morgon</i>	18 618	381	- 11 %	- 1 %
Total beaujolais	210 670	315	- 13 %	=

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin mai 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	619 927	145	+ 6 %	+ 6 %
<i>dont bio</i>	80 543	165	+ 19 %	+ 3 %
<i>dont régional rouge</i>	452 781	134	+ 10 %	+ 8 %
<i>dont régional rosé</i>	50 607	122	- 7 %	- 2 %
<i>dont régional blanc</i>	45 523	218	- 7 %	+ 13 %
<i>dont villages</i>	71 016	184	- 1 %	- 1 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	22 089	807	- 15 %	- 3 %
<i>dont bio</i>	3 816	817	- 2 %	+ 11 %
<i>dont croze-hermitage</i>	11 715	651	- 14 %	=
<i>dont saint-joseph</i>	7 924	785	- 15 %	+ 2 %

Source : Inter Rhône

Situation sanitaire et stades phénologiques

La situation sanitaire est globalement saine pour l'ensemble du vignoble régional.

Les stades phénologiques observés fin mai sur le territoire rhônalpin vont de *premières fleurs* à *grains de la taille d'un petit pois*. En Auvergne, les stades vont de *boutons floraux* à *floraison*.

La vigne présente toujours une dizaine de jours d'avance sur une année normale.

Exportations

Beaujolais

Les volumes exportés au mois d'avril sont stables par rapport à l'année dernière tandis que la valeur exportée perd 10 % en un an.

A l'échelle de la campagne commerciale (août 2025 à mai 2026), les volumes cumulés de vins exportés reculent de 9 % en volume et de 12 % en valeur par rapport à la campagne précédente. Ils perdent 26 % en volume et 19 % en valeur par rapport à la moyenne quinquennale.

Comme le mois dernier, le prix unitaire moyen de l'ensemble de la campagne se situe 4 % en dessous de la campagne commerciale précédente.

Vallée du Rhône

Les volumes et la valeur des exportations au mois d'avril suivent la tendance des mois de février et mars, et restent proches de ceux de l'an dernier.

L'ensemble de la campagne en cours se situe 4 % en dessous de la précédente en volumes et 6 % en valeur. Comparés à la moyenne quinquennale, les volumes exportés cumulés perdent 11 % en volume et 13 % en valeur.

Comme le mois dernier, le prix moyen unitaire de l'ensemble de la campagne en cours est inférieur de 3 % à celui de l'an dernier.

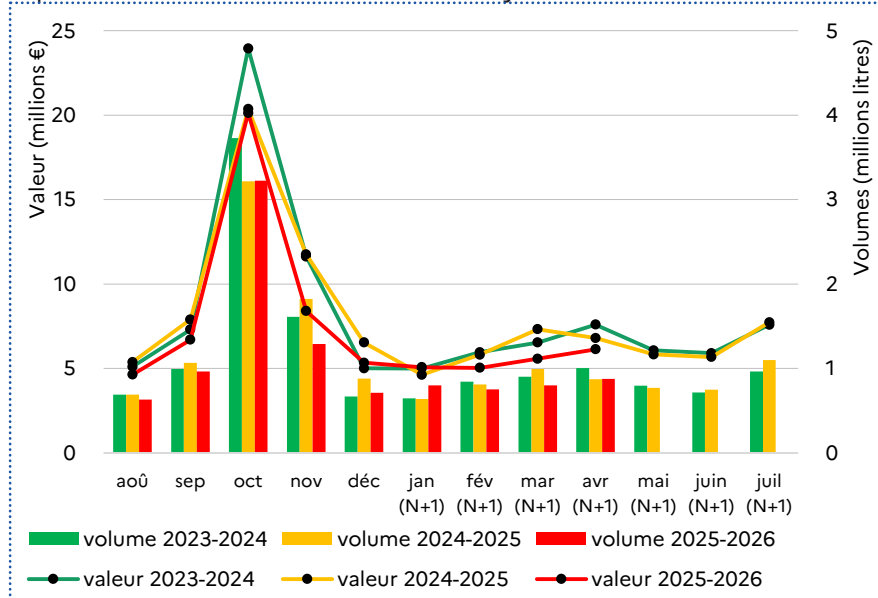
■ Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2025

(hl, M€ et %)	Campagne 2025-2026 situation fin avril 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	100 567	67,0	- 9 %	- 12 %
Vallée du Rhône	447 494	294,6	- 4 %	- 6 %

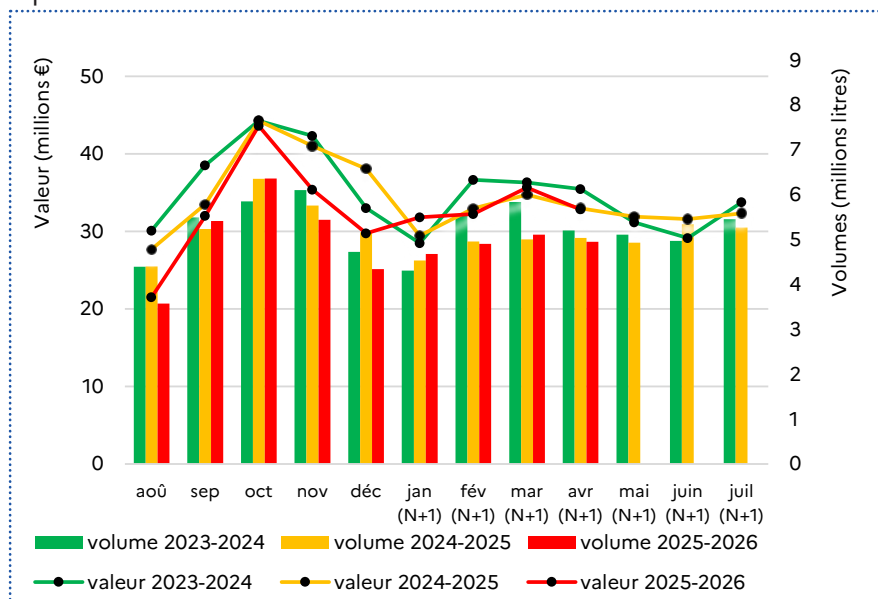
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Pluie et fortes chaleurs fragilisent les fruits rouges

Fruits

La maturité des fruits à noyau est en avance de 5 à 7 jours. Sur le plan phytosanitaire, une présence importante de pucerons est constatée, engendrant une moindre vigueur des vergers et des fruits déformés par les piqûres. Des épisodes de grêles, très violents, ont accompagné les fréquents orages. Les zones touchées sont très réduites mais les dégâts importants.

Le manque de **fraises** en milieu de mois, sur l'ensemble des bassins de production, permet une remontée des cours. En fin de mois, les fortes chaleurs fragilisent les fruits et quelques lots ne sont pas commercialisés. La demande reste toujours aussi forte et s'accélère encore avec les températures estivales. Les cours au stade expédition s'orientent alors à la hausse, + 4 % sur un mois.

Les premières **cerises** de variété Burlat des Monts du Lyonnais et des secteurs d'altitude d'Ardèche arrivent sur le marché. La transition commence à s'opérer dans le reste du bassin de production entre cette même variété et les variétés dites « à chair ferme ». Le marché de la Burlat reste compliqué, avec une grande fragilité des lots du fait de la pluie. Les cours des cerises Burlat, au stade expédition, sont inférieurs de 8 % par rapport à 2025.

Les volumes produits en **framboise** progressent, mais les fortes chaleurs en fin de mois commencent à bloquer la productivité des plants. La demande est bien présente, activée par le temps estival fin mai et l'approche de la fête des mères. Les écoulements sont très fluides et les cours au stade expédition sont stables par rapport à 2025 (15,60 € le kg en barquette de 125 g).

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	mai 2026 (€)	évolution mai 2026/ avril 2026 (cts)	évolution mai 2026/ mai 2025 (cts)
Pomme Gala France cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,44	+ 9	- 1
Fraise standard Rhône-Alpes cat. I barquette 500 g - le kg	5,84	+ 20	+ 10
Cerise Burlat Rhône-Alpes cat.I + 24 mm plateau - le kg	4,65	--	- 40
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,59	- 4	+ 4
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,56	- 55	+ 2
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,66	=	+ 6
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	1,40	- 152	+ 20

Source : FranceAgriMer/RNM

Campagne cerise 2026 – premiers constats

La région Auvergne-Rhône-Alpes est la deuxième région de production en cerise. En 2025, elle représente 28 % de la production nationale, juste derrière la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (35 %) et devant l'Occitanie (24 %). En 2025, la superficie des vergers de cerisiers dans la région représente 1 902 ha (- 6 % sur un an). Cette baisse des surfaces est récurrente du fait des difficultés accrues rencontrées par les arboriculteurs pour produire une cerise de qualité et rémunératrice pour leurs exploitations.

En 2026, le rendement moyen attendu devrait être en baisse de 7 % sur un an (4,45 tonnes / ha), 15 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La production devrait avoisiner les 8 000 tonnes.

Sur le plan sanitaire, on note une pression déjà forte de la mouche *drosophila suzukii* dans certains vergers, favorisée par les pluies répétées et la chaleur sur certains secteurs géographiques.

Les toutes premières récoltes de Burlat ont eu lieu mi-mai, sous des conditions climatiques très changeantes, entre belles journées ensoleillées et de forts épisodes pluvieux, accompagnés parfois de grêle. Pour les vergers épargnés par la grêle, un tri important est souvent nécessaire suite aux épisodes pluvieux, avec des fruits de qualité et de tenue dégradés par les excès d'eau.

Les toutes premières commercialisations sont bonnes malgré la concurrence des autres fruits de saison (fraise, premiers abricots...). Le cours expédition en début de campagne est en baisse de 8 % par rapport à 2025.

Sources : Agreste, RNM-FranceAgriMer

Légumes

Les pluies et la fraîcheur en début de mois, puis les fortes chaleurs, perturbent les calendriers de production des maraîchers. La pression des ravageurs est encore faible. Certains sont en hausse (punaises, pucerons et noctuelles), d'autres en stagnation (limaces).

La production en **salade** est variable car elle suit les conditions météorologiques. Les fortes chaleurs en fin de mois impactent la qualité du produit, faisant reculer les volumes commercialisés. L'équilibre entre l'offre et la demande est préservé, les cours au stade expédition diminuent de 6 % sur un mois.

La production d'**épinard** de plein champ est impactée par les intempéries début mai puis les fortes chaleurs. Avec ces températures caniculaires en fin de mois, le légume ne rencontre pas de réel intérêt pour le consommateur. Les ventes sont limitées et les cours toujours bas (cours au stade expédition en baisse de 26 %).

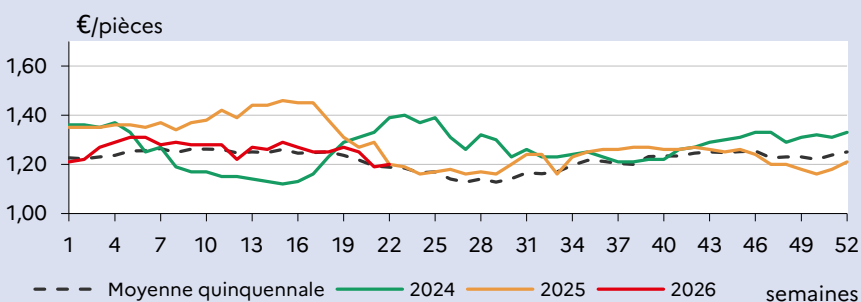
Les volumes produits en **radis** progressent en début de mois, puis ils diminuent du fait des fortes chaleurs. De nombreux lots sont impactés par ces variations de températures, ce qui induit un tri important chez les maraîchers. La demande reste cependant constante, ce qui permet de stabiliser les cours au stade expédition.

La concurrence est forte entre bassins de production pour la **tomate**. Cette situation pèse sur les prix en accentuant la pression exercée par les acheteurs (marchés grossistes et GMS). De nombreuses actions promotionnelles en GMS accentuent la baisse des cours au stade expédition (- 52 % sur un mois).

■ Jean-Marc Aubert

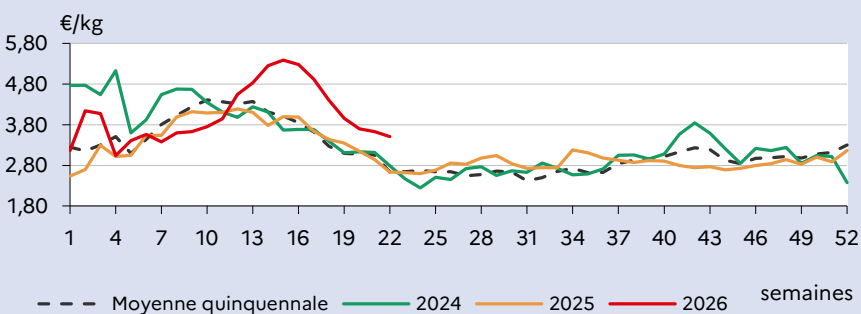
Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



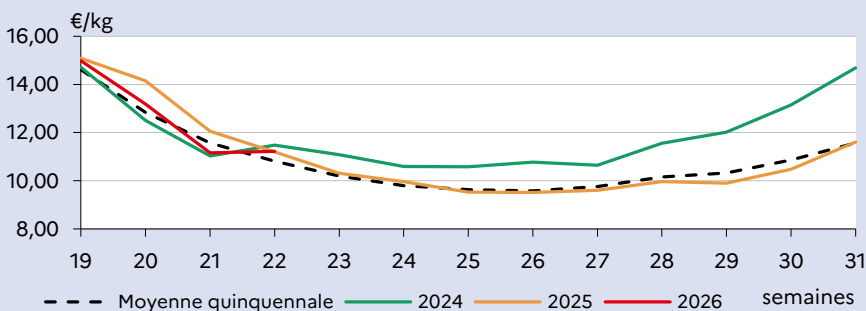
Source : FranceAgriMer/RNM

Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



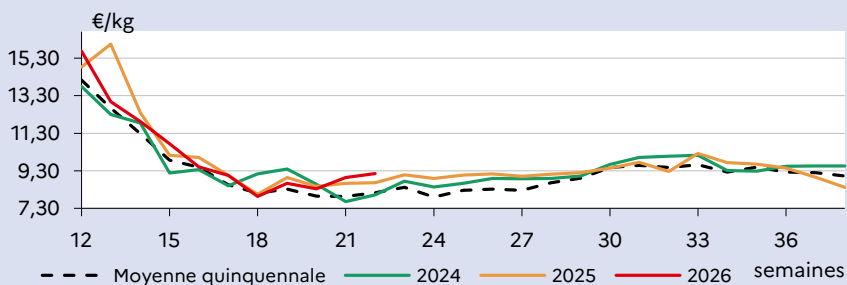
Source : FranceAgriMer/RNM

Cerise rouge France - barquette - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Fraise standard France barquette de 500 g - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Poursuite de la hausse de la collecte mais sur un rythme moins soutenu

Lait de vache

La **collecte** de lait de vache poursuit sa progression en avril sur un an (+ 4 %), mais son rythme de croissance ralentit nettement après la hausse de + 9 % observée en mars. Le pic printanier de production semble ainsi avoir été atteint plus précocement que les années précédentes, dès le mois de mars. Cette inflexion est plutôt favorable dans un contexte de surproduction observé depuis la mi-2025. La même tendance est constatée au niveau national, avec un ralentissement encore plus marqué.

Le **prix** du lait poursuit son repli engagé en début d'année et demeure inférieur à son niveau de 2025. Cette baisse reste toutefois modérée.

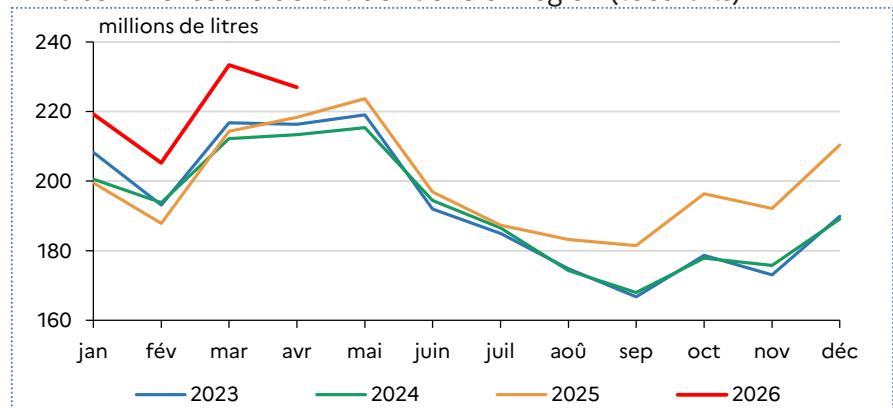
La situation du **lait biologique** diffère de celle du lait conventionnel. Alors que les volumes collectés se maintiennent par rapport à l'an passé, le prix recule nettement en avril et retrouve un niveau proche de celui de 2025. Avec moins de 30 € d'écart avec le lait conventionnel, la prime au bio continue de se réduire. Cette évolution peut paraître paradoxale alors que la consommation de produits laitiers biologiques, notamment dans les magasins spécialisés, afficherait des signes de reprise depuis plusieurs mois.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	avril 2026	avril 2026/avril 2025	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	227	+ 4 %	885	+ 7,9 %
Aura bio	13	+ 0,3 %	50	+ 4,2 %
Aura non bio hors Savoie	175	+ 4,3 %	511	+ 8,2 %
Aura lait savoyard	40	+ 3,7 %	151	+ 7,8 %
France tous laits	2 110	+ 1 %	8 305	+ 4,7 %
France bio	105	- 4,7 %	384	+ 1,2 %
France non bio	2 005	+ 1,3 %	7 921	+ 4,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



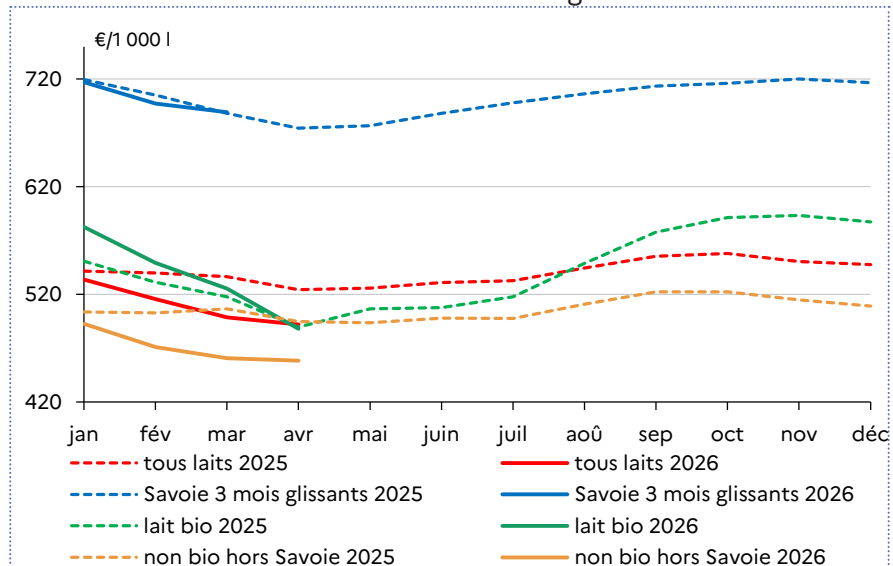
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	avril 2026	avril 2026/mars 2025	avril 2026/avril 2025	avril 2026/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	492	- 1,3 %	- 6,1 %	+ 3,5 %
Aura bio	488	- 7,1 %	- 0,4 %	+ 7,2 %
Aura non bio hors Savoie	459	- 0,5 %	- 7,3 %	+ 3,2 %
Aura lait savoyard	644	- 3 %	- 3,5 %	+ 2,7 %
France tous laits	465	- 0,8 %	- 8,4 %	+ 1,9 %
France bio	488	- 8,7 %	- 1,6 %	+ 6,3 %
France non bio	464	- 0,4 %	- 8,8 %	+ 1,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Lait de chèvre

La progression de la **collecte** régionale de lait de chèvre ralentit en avril, préfigurant l'atteinte prochaine du pic annuel de production. Le niveau de la collecte est élevé grâce à des fourrages de bonne qualité. La production est supérieure de 16 % à celle d'avril 2025 et de 9 % à la moyenne quinquennale. Les livraisons régionales cumulées dépassent dorénavant de 12 % celles de la campagne précédente.

La tendance française est similaire : ralentissement de la hausse saisonnière, niveau de production supérieur de 7 % à avril 2025 et 4 % à la moyenne 2021-2025.

Le **prix moyen** du lait régional poursuit sa baisse saisonnière. Il se situe à 879 €/1 000 litres en avril, en recul de 6 % sur le mois tout en dépassant de 3 % son niveau d'avril 2025. Il se maintient 11 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

La tendance nationale est identique : poursuite du repli saisonnier du prix de 5 % sur un mois, niveau supérieur de 1 % à avril 2025 et de 8 % à la moyenne 2021-2025.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** du premier trimestre se replient de 2 % sur un an dans le contexte de baisse de 1 % des achats par les ménages (selon le panel Kantar). Les fabrications reculent respectivement de 3 % en fromages frais, 1 % en fromages à la pièce et 8 % en fromages à découper.

Dans le même temps, l'industrie fromagère réduit de 30 % ses importations (représentant 10 % de l'approvisionnement : collecte + importations) car la collecte progresse nettement (+ 7 %).

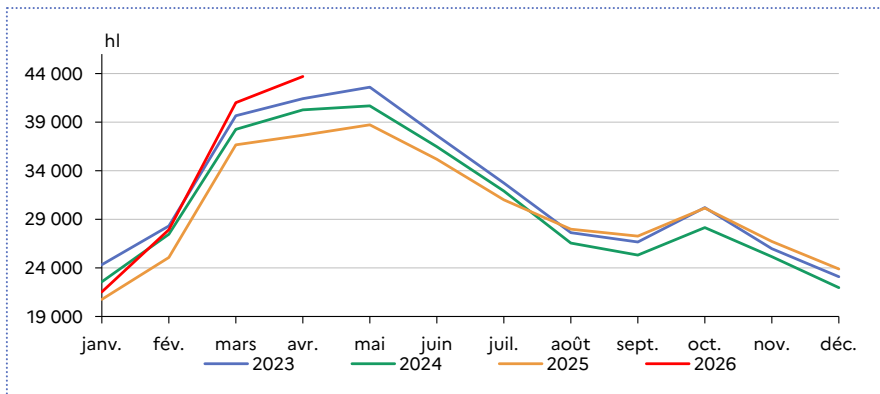
■ **François Bonnet**
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	avril 2026	avril 2026/ avril 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	43 716	+ 16,1 %	134 205	+ 11,7 %
France	567 171	+ 7,6 %	1 658 669	+ 7,4 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Livraison de lait de chèvre



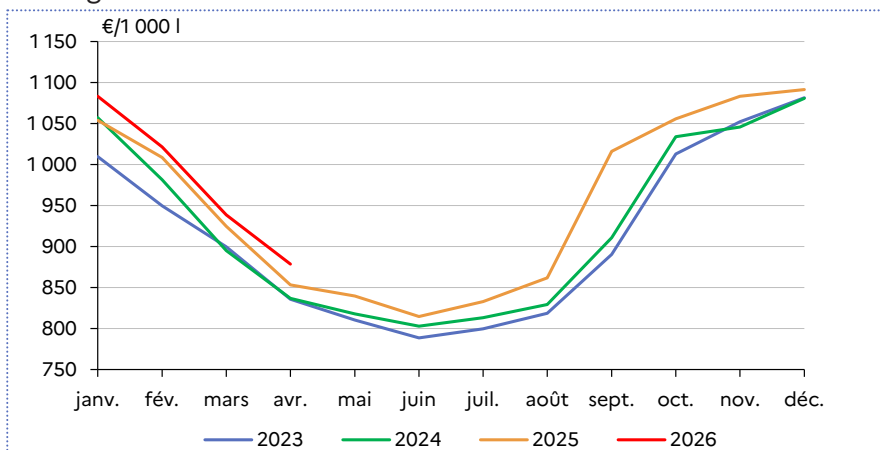
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	avril 2026	avril 2026/ mars 2026	avril 2026/ avril 2025	avril 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	879	- 6,4 %	+ 3 %	+ 10,8 %
France	870	- 4,8 %	+ 0,9 %	+ 7,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/06/2026

BOVINS

Nette baisse des exportations et des prix

Bovins maigres

Après un léger regain observé en mars, les **exportations** chutent en avril et atteignent leur plus faible niveau mensuel depuis au moins dix ans (à l'exception d'octobre 2025 où les expéditions avaient été suspendues). Le commerce est réduit en seconde quinzaine d'avril : les besoins italiens se contractent et les prix amorcent leur repli. Certains éleveurs pourraient choisir de différer leurs ventes dans l'attente d'une amélioration du marché, d'autant que les conditions de pâturage sont favorables.

La baisse des **cours** amorcée fin avril s'accroît en mai, avec des reculs atteignant jusqu'à 10 % dans certaines catégories. Le marché italien fait pression sur les prix alors que la consommation de jeunes bovins « Prima Qualità » se dégrade dans un contexte de forte érosion du pouvoir d'achat dans ce pays. Suite à la DNC et à la perte des débouchés vers les pays tiers, la dépendance du marché français vis-à-vis de l'Italie et de l'Espagne pourrait désormais accentuer la volatilité des cours. Toutefois, le mouvement baissier s'atténue au cours du mois et les cours semblent se réorienter à la hausse dès début juin.

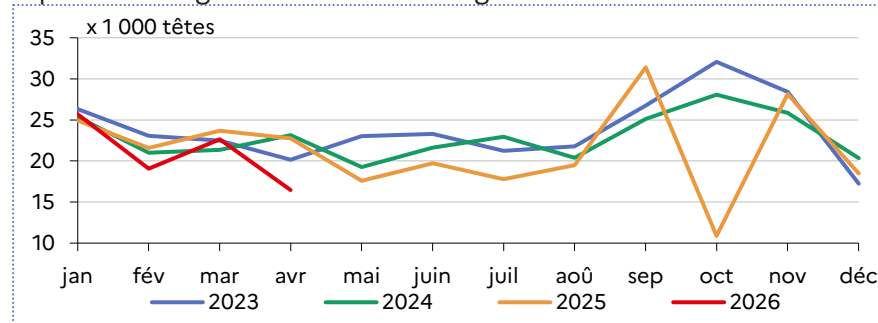
A l'inverse, après s'être stabilisé en mars et avril, le prix du **petit veau** atteint en mai un niveau inédit. Cette hausse pourrait être liée à de faibles disponibilités dans un contexte de demande soutenue des intégrateurs pour les sorties de fin d'été.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	avril 2026	avril 2026 / avril 2025	cumul 2026	cumul 2026 / cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	16 462	- 27,7 %	83 865	- 9,8 %
France	71 537	- 20,2 %	290 062	- 14,1 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



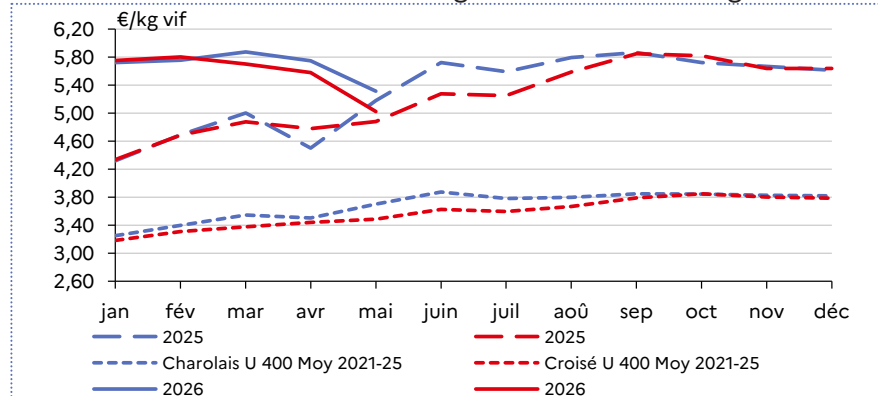
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	mai 2026	mai 2026 / avril 2026	mai 2026 / mai 2025	mai 2026 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,03	- 9,9 %	+ 3 %	+ 44,2 %
Femelle croisée R 270 kg	5,15	- 3,7 %	+ 16 %	+ 63,1 %
Mâle salers R 350 kg	4,30	- 10,4 %	- 0,4 %	+ 43,9 %
Mâle charolais U 400 kg	5,32	- 7,5 %	+ 2,6 %	+ 43,5 %
Femelle charolaise U 270 kg	5,23	- 4,5 %	+ 14,2 %	+ 55,1 %

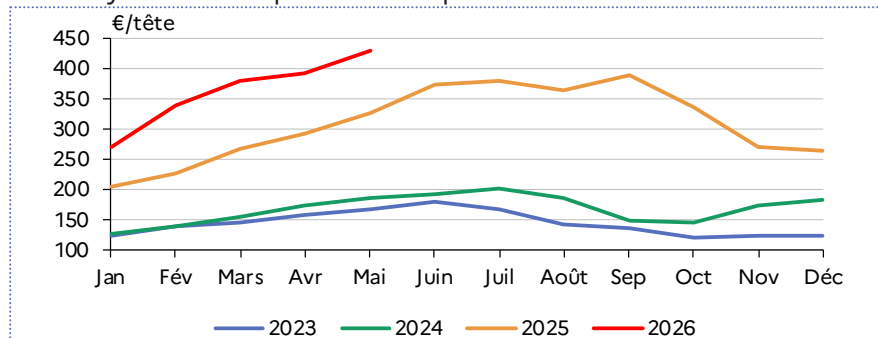
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Prix moyen national pondéré des petits veaux mâles



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

En cumul depuis le début de l'année 2026, la baisse des **abattages** se poursuit et demeure, une nouvelle fois, plus marquée à l'échelle régionale qu'au niveau national sur un an. Ce recul est principalement imputable à quelques outils d'abattage de capacité moyenne ou plus importante, sans qu'il soit toutefois possible d'en identifier précisément les conséquences sur l'évolution annuelle.

Après les niveaux exceptionnellement élevés atteints tout au long de l'année 2025, les **cours** s'orientent nettement à la baisse dans l'ensemble des catégories. Pour les jeunes bovins, la demande européenne semble marquer le pas dans un contexte de prix élevés, parfois jugés excessifs au regard des besoins du marché. La baisse saisonnière des cours, peu perceptible en 2025, est nettement plus marquée cette année. Selon l'Institut de l'Élevage (Idele), ce recul correspondrait davantage à un réajustement du marché qu'à un véritable retournement de tendance.

Cette baisse des prix n'épargne pas celui du **veau de boucherie** qui cède 10 centimes en un mois tout en restant largement supérieur à celui de l'an passé.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcarasse et %)	avril 2026	cumul 2026	cumul 2026 / cumul 2025	cumul 2026 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 657	27 216	- 8,8 %	- 9,7 %
Génisses en région	3 363	12 623	- 8 %	- 10,3 %
Bovins mâles en région	3 219	11 591	5,6 %	+ 2,9 %
Veaux de boucherie en région	1 666	6 071	- 2,5 %	- 8,7 %
Total viande bovine en région	14 905	57 500	-5,4%	- 7,5 %
Total viande bovine en France	107 043	419 514	- 1,8 %	- 6,2 %

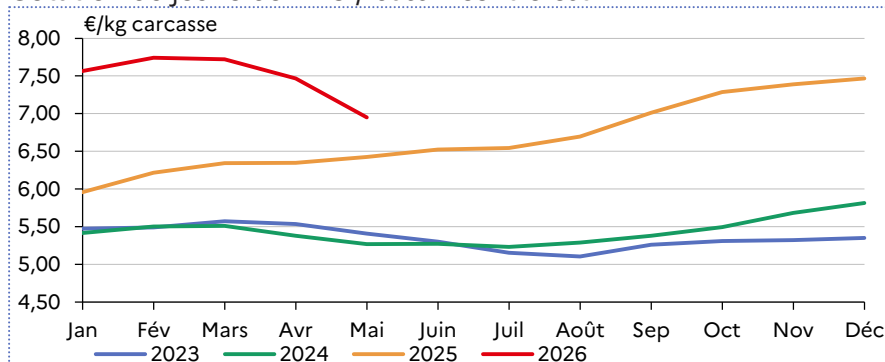
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	mai 2026	mai 2026 / avril 2026	mai 2026 / mai 2025	mai 2026 / moy. 5 ans
Vache viande R	7,18	- 4,1 %	+ 14,1 %	+ 35,8 %
Génisse viande R	7,33	- 3,4 %	+ 15,8 %	+ 37,6 %
Jeune bovin viande U	6,95	- 6,9 %	+ 8,2 %	+ 32,2 %
Veau rosé clair R	9,21	- 4,2 %	+ 12,9 %	+ 25,9 %

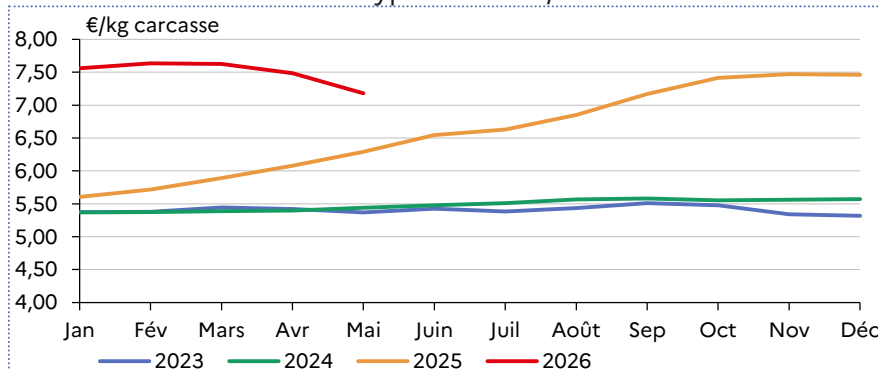
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est

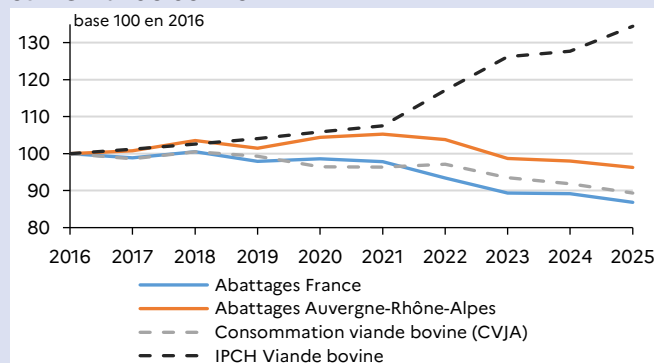


Source : FranceAgriMer

Une dynamique régionale de l'industrie d'abattage bovin qui s'atténue depuis 2022

Alors que l'activité des industries d'abattages reste globalement plus dynamique en région qu'au niveau national de 2016 à 2022, celle-ci suit depuis une tendance baissière comparable à celle constatée en France de 2022 à 2025. Malgré le ralentissement de l'inflation française observée depuis 2022 après la période post-Covid, la consommation de viande bovine baisse de façon régulière (- 7,8 % de 2022 à 2025). Dans le même temps, l'indice des prix à la consommation de la viande bovine (IPCH) continue de progresser fortement, enregistrant une hausse de + 17,3 % sur cette période.

Abattages nationaux et régionaux, consommation et IPC viande bovine



Sources : Agreste Diffaga, FranceAgriMer, Insee

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Hausse des abattages de porcs et stabilité des cours

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs de janvier à avril se situent au-dessus de ceux de l'an passé grâce au redressement en mars et avril sur un an. Le tonnage régional cumulé sur 4 mois est supérieur de 4 % à la moyenne quinquennale alors que celui de la France est légèrement supérieur à la moyenne 2021-2025.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est se situe à 1,72 €/kg. Il est stable depuis 3 mois à un niveau bien inférieur à celui de l'an passé (- 17 %) et de la moyenne quinquennale (- 18 %). La cotation régionale suit la tendance française de stabilité des prix. Les abatteurs manquent toujours d'engagement à l'achat en raison d'une offre bien suffisante avec les retards d'enlèvements dus aux jours fériés de mai et un marché de la viande peu actif.

La tendance européenne diffère. Les cours d'Europe du Nord suivent la baisse de début de mois du prix allemand car le commerce de la viande manque de dynamisme et l'offre reste soutenue. Les cours se stabilisent ensuite avec des marchés plus équilibrés et plus fluides. Néanmoins, la revalorisation du prix espagnol attendue avec la baisse saisonnière de l'offre est retardée par la morosité induite par la baisse du prix allemand. Seule une petite hausse de prix est consentie en fin de mois (source Marché du Porc Français).

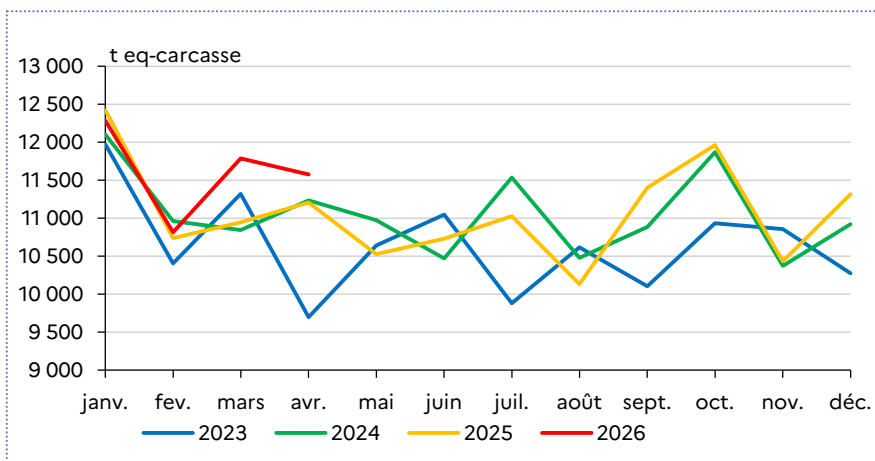
Les **exportations** françaises de janvier à avril progressent de 5 % sur un an. Elles augmentent de 3 % vers l'Union européenne (75 % du tonnage exporté) et de 25 % vers les pays tiers grâce au bond de 118 % vers les Philippines (représentant 22 % du tonnage exporté vers les pays tiers) et la nette hausse de 28 % vers le Japon. Les flux baissent néanmoins de 30 % vers la Chine.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	11 575	46 459	2,5 %	4,1 %
France	175 462	702 291	1,6 %	0,6 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



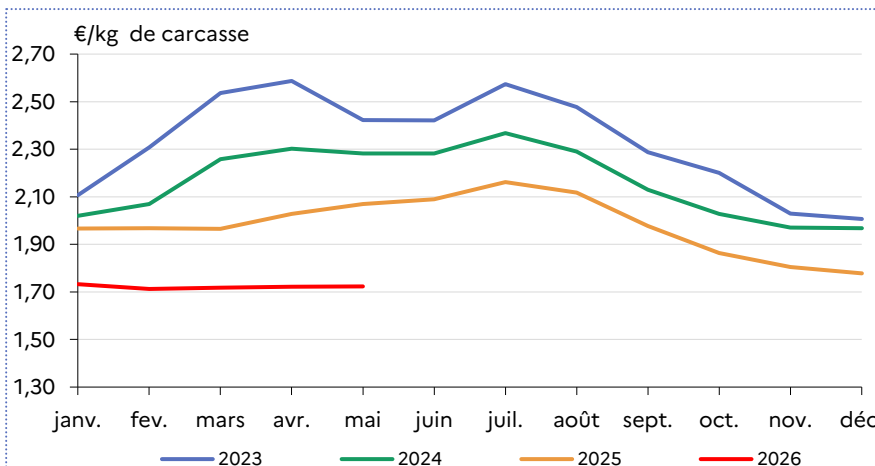
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	mai 2026	mai 2026/ avril 2026	mai 2026/ mai 2025
Porcs charcutiers	1,72	=	- 16,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont en net repli en avril sur un mois en raison d'une moindre demande à la fin des fêtes religieuses. Le tonnage cumulé régional de janvier à avril dépasse de 1 % celui de l'an passé alors qu'il est en deçà de 1 % au niveau national.

La **cotation** ovine repart à la hausse en mai car la demande se réactive à l'approche de l'Aïd el-Kébir qui a lieu fin mai. Le cours progresse chaque semaine. Le prix se situe à 10,97 €/kg, en hausse de 1 % sur un mois et de 2 % par rapport à mai 2025. Il dépasse de 22 % la moyenne quinquennale.

Les achats des ménages du premier trimestre progressent de 9 % sur un an malgré une hausse du prix de 2 %, selon le panel Kantar. Les achats progressent en mars de 19 % en un mois et de 15 % sur un an, en lien avec l'avancement des fêtes religieuses d'une quinzaine de jours par rapport à l'an passé.

Les **importations** de viande ovine, en mars et destinée au marché français, progressent de 11 % sur un an, là aussi du fait des fêtes religieuses en avance par rapport à 2025. Elles augmentent de 20 % en provenance du Royaume-Uni et de 41 % de Nouvelle-Zélande. Néanmoins elles diminuent de 12 % d'Irlande et de 30 % d'Espagne car leurs productions respectives reculent en 2026 par rapport à l'an passé.

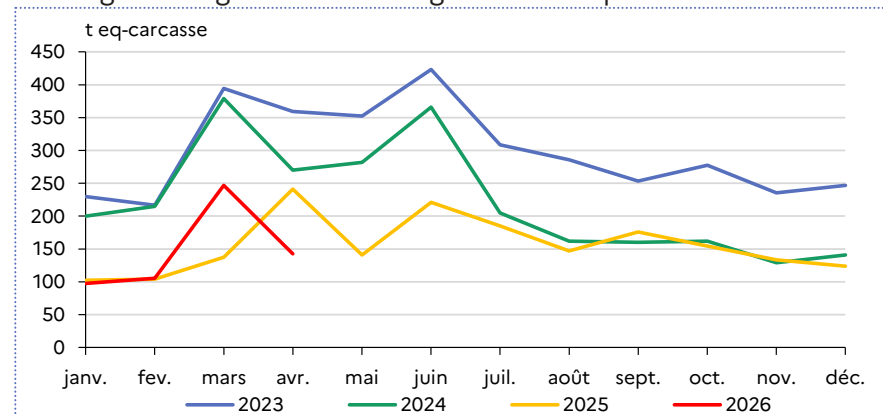
Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	143	592	+ 1,3 %	- 47,8 % *
France	4 715	19 412	- 0,7 %	- 12,9 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

* en lien avec la fermeture d'un gros abattoir régional

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



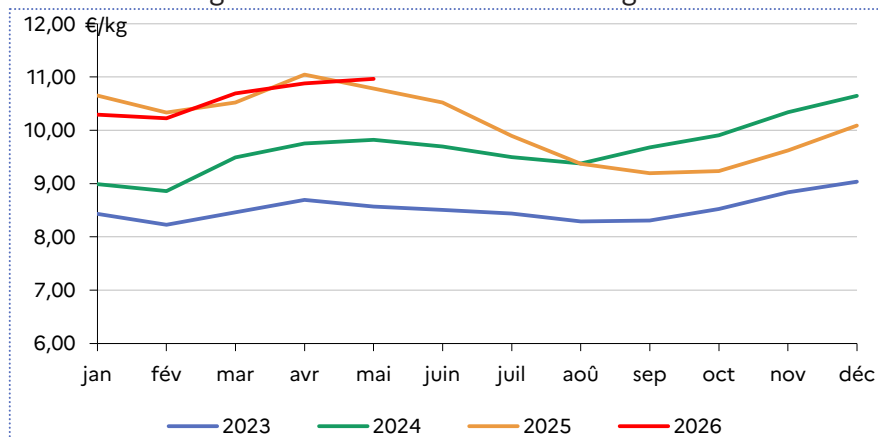
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	mai 2026	mai 2026/ avril 2026	mai 2026/ mai 2025
Agneaux couverts classe R	10,97	+ 0,8 %	+ 1,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles cumulés sur 4 mois reculent sur un an mais dépassent la moyenne quinquennale.

La consommation de volailles du premier trimestre est stable sur un an, grâce à la progression des tonnages vendus en poulet (+ 2 %) qui compensent les baisses de 10 % en dinde et canard et de 6 % en pintade.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles en mai sont inchangés sur un mois et en hausse par rapport à l'an passé.

Le marché des **œufs de consommation** ralentit en mai avec le repli de la consommation après les fêtes religieuses. Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs diminuent de 4 % sur un mois et de 1 % sur un an. Néanmoins, ils dépassent toujours nettement (+ 31 %) la moyenne quinquennale. Les prix au stade détail restent fermes sur un mois et sont supérieurs de 6 % ceux de mai 2025.

La production d'œufs de consommation se renforce depuis janvier : + 7 % en mai sur un an, + 5 % de janvier à mai sur un an, selon le modèle SSP/Itavi/CNPO. Cette hausse s'explique par la seule progression des œufs produits en mode d'élevage alternatif car la production d'œufs de poules en cages continue de reculer.

Lapins

Les **abattages** régionaux comme nationaux de lapins de janvier à avril sont en repli marqué sur un an et par rapport à la moyenne 2021-2025.

La **cotation** du lapin accentue sa baisse saisonnière en mai avec une météo printanière, voire estivale, peu propice à la consommation de ce type de viande. Elle s'établit à 2,45 €/kg, en repli de 4 % sur le mois et de 1 % sur un an, mais dépasse de 3 % la moyenne 2021-2025.

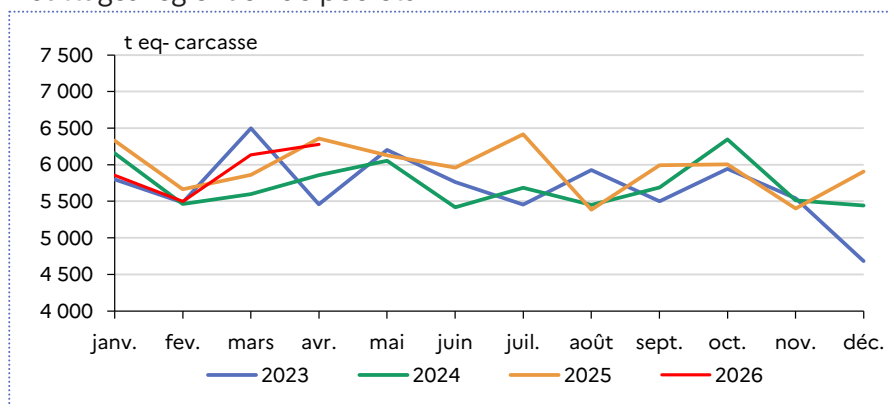
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2026	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025	cumul 2026/moy. 5 ans
Total volailles	6 614	25 233	- 2 %	+ 0,6 %
dont poulets et coquelets	6 278	23 765	- 1,8 %	+ 1,2 %
dindes	129	507	+ 2 %	+ 4,4 %
pintades	132	495	- 6,8 %	- 16,9 %
Lapins	6	25	- 26,7 %	- 60 %
Total volailles France	138 672	528 672	- 1 %	+ 3,9 %
Total lapins France	1 762	6 853	- 8,6 %	- 22,7 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	mai 2026	mai 2026/avril 2026	mai 2026/mai 2025
Poulet PAC* standard	3,7	=	+ 10,1 %
Poulet PAC* label	5,7	=	+ 2,2 %
Dinde filet	8,7	=	+ 16,3 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	18,0	- 3,7 %	- 1,4 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	mai 2026	mai 2026/avril 2026	mai 2026/mai 2025
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,27	- 7,5 %	+ 4,3 %

Source : FranceAgriMer

APICULTURE

Miellées précoces et correctes

Situation des ruches en sortie d'hiver

Le démarrage des ruchers débute correctement avec parfois des pertes importantes de ruches du fait de la forte pression, l'automne dernier, du frelon asiatique et des échecs de traitement contre le Varroa. Compte tenu de sa prolifération et des dégâts causés aux ruchers, la gestion du frelon asiatique devient aussi importante que celle de la varroose

Problématiques sanitaires

Des cas de mortalités hivernales dues au frelon asiatique et au Varroa sont déclarés à l'observatoire des mortalités et des affaiblissements de l'abeille mellifère (OMAA). Le piégeage de printemps des reines fondatrices de frelons débute précocement avec la douceur des températures. En mai, la région comptabilise quasiment autant de nids qu'en 2025. Plusieurs cas d'acariose, de nosémose et maladies du couvain sont suspectés ou confirmés (loque européenne, loque américaine) ainsi que des cas de maladie noire (CBPV).

Miellées correctes de printemps

La douceur de février permet un démarrage précoce de la végétation et des colonies. Les conditions météorologiques globalement douces et ensoleillées de mars-avril avancent les floraisons et miellées de 15 jours en 2025. Les miellées sont bonnes en pissenlit, colza, arbres fruitiers, mais souvent réduites sur acacias. La production de miel de printemps est assez bonne, tout en étant inférieure à celle du printemps 2025. Les miellées sur tilleul sont en avance. Les prochaines seront sur châtaigniers, lavandes, fleurs de montagne (framboisiers, ronces). Le changement climatique se traduit par la précocité des miellées et parfois leur chevauchement pouvant gêner la récolte de miel monofloral (acacias, tilleul).

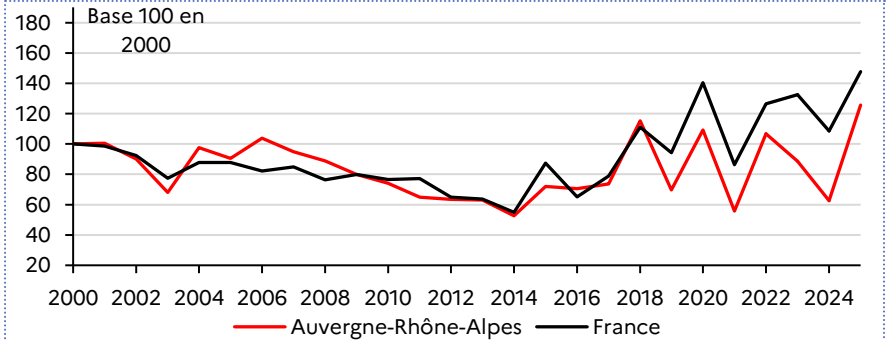
■ Fabrice Clairet

Bilan de récolte 2025

La campagne apicole 2025 se caractérise par l'abondance des miellées et une production bien supérieure à l'année 2024 catastrophique. Les miellées de printemps sont bonnes grâce à des conditions météorologiques douces et ensoleillées. La production estivale est globalement satisfaisante malgré les chaleurs de juin (hormis en lavande). Ce bilan positif permet de constituer des stocks de sécurité pour la prochaine campagne en cas d'aléa climatique ou autre.

La production régionale des apiculteurs ayant au moins 50 ruches est en nette hausse par rapport à la mauvaise année 2024. Elle est estimée à 3 100 tonnes en moyenne avec des disparités selon le type de miellées et les secteurs.

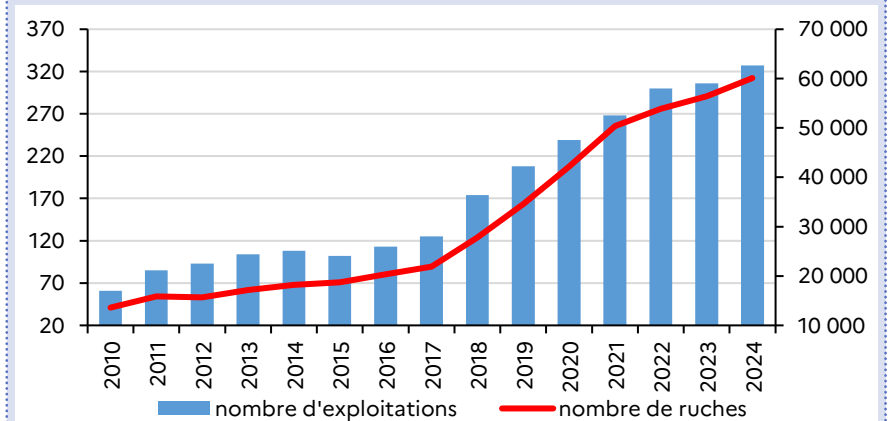
Évolution comparative de la production de miel en Auvergne-Rhône-Alpes et en France (2000 - 2025)



Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

Reprise de la dynamique de progression de l'apiculture régionale bio en 2024

L'apiculture biologique reprend sa dynamique de progression en région comme au niveau national, après un ralentissement entre 2021 et 2023. Le nombre d'apiculteurs bio régionaux progresse de 7 % en 2024 sur un an comme le nombre de ruches bio et en conversion. La région représente 22 % du nombre total d'apiculteurs bio français en 2024 et 23 % de la totalité des ruches bio françaises. 39 % des ruches régionales sont engagées en bio. Au niveau national, la progression du nombre d'apiculteurs bio s'améliore en 2024 (+ 7 % sur un an) comme le nombre de ruches bio et en conversion (+ 8 % / 2023). Les ruches bio représentent 23 % de la totalité des ruches françaises.



Source : Agence Bio

www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et
territoriale
16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes
Courriel : infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directeur de la publication : Seán Healy
Rédacteur en chef : David Drosne
Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution
ISSN : 2494-0070

© Agreste 2026